

**NAUTISME.** Avec le Lagoon 440, présenté dernièrement au salon de Miami, le chantier vendéen Bénéteau renouvelle sa gamme de catamarans à voiles en faisant appel à des concepts inédits

# Un duplex à voile



Une timonerie perchée sur le toit de la cabine et complètement séparée permet de ne pas mélanger la vie à bord et la navigation

PHOTO NICOLAS CLARIS

de Claude Dubillot

Vite, à plat et au sec

Le premier exemplaire du voilier vient d'être présenté au salon de Miami et, déjà, une cinquantaine de commandes sur plans a été confirmée. Une année de production pour les chantiers. A peine mis à l'eau depuis les ateliers de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, le deuxième représentant de la nouvelle gamme Bénéteau a été présenté il y a quelques jours pour la première fois en France dans les eaux roche-laises.

Au fond, le Lagoon 44 est une sorte de duplex. Un appartement à deux étages. On travaille à un niveau, on vit à l'autre. La différence avec l'appartement terrien et avec les autres catamarans de croisière d'une taille comparable produits jusqu'à ce jour, c'est qu'on vit au rez-de-chaussée et qu'on travaille au premier étage. Il serait vain, en embarquant par l'arrière sur ce catamaran de 13,60 mètres, d'y chercher dans le cockpit... la barre, qui accueille en général l'équipage et qui remplit l'espace disponible. Le nouveau-né de Marc Van Peteghem et Vincent Lauriot-Pré-vôt innove. Le très grand cockpit

**Lagoon 440** Le brise est belle sur le pertuis d'Antioche : les 13 tonnes du catamaran avancent simplement en remontant, bien plat sur l'eau, à quelque 45 degrés du vent, une performance fort honorable pour un multicoque. D'autant plus que la vitesse est là : plus de huit nœuds au près bon plein, par un vent de 23 nœuds. Le voilier reste confortable et ses formes lui assurent un bon passage dans l'eau : le fond du poste central en forme de V évite l'impact direct des lames et les chocs sous la cabine.

Placée sur son piédestal, la timonerie à roue offre au barreur une vue panoramique sur la route, mais aussi sur les passavants et l'avant du bateau, où un cockpit a été ménagé, qui convient aussi bien pour

et déposer provisoirement les pare-battages que pour s'isoler et lire tranquillement son bouquin favori. Au dessus, le mât autoporteur, gréé d'une voile à fort rond de chute, porte le tirant d'air à un peu moins de 22 mètres.

Au fond de la baignoire, ouverte des deux côtés sur les escaliers du cockpit, les tableaux de bord des deux moteurs sont heureusement munis de compte-tours : les vibrations produites par les propulseurs sail-drive sont si faibles, à l'arrière de chaque coque, qu'on ne les perçoit pas au ralenti.

Quand à la manœuvre d'accostage, elle est grandement simplifiée par la présence d'un propulseur dans chaque coque. Le Lagoon 440 fait un créneau aussi précis qu'une voiture.

est entièrement dégagé et on peut l'abriter par des toiles amovibles. Il peut accueillir autour de sa table de bois huit à dix personnes, à l'abri du toit que forme au dessus de lui le « fly bridge » rigide qui le surmonte, et où une trappe permet de ranger la table.

Par une porte rejetée sur le côté du cockpit, on pénètre dans la très grande cabine, dont la cuisine est orientée vers l'arrière, et communique vers le cockpit par une fenêtre passe-plat.

Une banquette orientée vers l'arrière s'y adosse et dissimule le

groupe électrogène nécessaire pour les équipements du bord.

**Cabine à vivre.** La cabine centrale est entièrement couronnée de fenêtres carrées qui offrent une vision panoramique à ses occupants, y compris lorsqu'ils sont assis autour de la table, travaillée dans des essences claires, comme les autres marqueteries qui cachent tous les éléments du confort domestique. Tout y est : le lave-vaisselle, le congélateur et le four micro-ondes. Un canapé confortable et une banquette d'angle bordent sur trois côtés la table du carré, alors que des descentes mènent de chaque bord vers les vastes cabines en forme d'appartements en contrebas, dans chacune des deux coques : le bateau peut loger six personnes dans la version propriétaire, huit dans la version charter, dans des conditions de confort remarquables puisque la hauteur sous barrot atteint partout plus de deux mètres.

**Pilotage séparé.** Discrète et munie de son tabouret repliable, au coin du carré, la table à cartes est garnie de ce qu'il faut pour

conduire le voilier. Un « joystick » en guise de renvoi de barre, une double commande du moteur et l'emplacement pour l'informatique et l'électronique de bord complètent l'équipement.

Une seule trace de voile à cet étage du bateau : un bloqueur et un winch, sur le tableau arrière, commandent une manœuvre capable, en cas d'urgence, de débloquent l'écoute de grand-voile.

Car la voile a parfaitement droit de cité à bord, même si elle se fait totalement oublier dans la partie habitable du catamaran.

Tout ce qui sert à naviguer est simplement perché sur la terrasse à laquelle on accède par deux escaliers latéraux. Le barreur est perché dans une baignoire où se retrouvent toutes les manœuvres du bord depuis les drisses et les écoutes jusqu'aux bosses de ris. Le tout peut être mis en marche par des winches électriques qu'un coup de talon suffit à mettre en route. Avec une bôme très haute et un génou judicieusement muni d'une fenêtre, les équipiers profitent d'une vue parfaite sur le bateau, ce qui est important en route mais aussi pour les manœuvres de port.